

Jules Veine

L'Atour infernale



Sous la Cape

Dans la même collection

HURL BARBE

Pompe le Mousse

Les mésaventures picaresques de deux sœurs dans l'après-68.

HURL BARBE

Les Celtes mercenaires

Western bre-ton et post-atomique.

Ça cogne dur dans le désert, entre Kin-Per et Plouc-Off.

PATRICK BOMAN

Des nouilles dans le cosmos

Pas facile de faire des nouilles de qualité
au cours d'un voyage intersidéral.

PATRICK BOMAN

Les Innommables et autres histoires de Canines

Recueil de nouvelles vampyriques.

PATRICK BOMAN

Les Canines dans le pâté

Une équipe de hardis vampirologues traque les créatures des ténèbres :
hémoglobine et vodka, voire eau bénite, coulent à flots.

PIERRE CHARMOZ

***Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables***

Une cordée népalaise s'apprête à faire l'ascension
du célèbre sommet parisien.

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU

Le Vampire de Wall Street

Mordu par le comte Madov, un trader va semer la désolation
dans la Yosemite Valley.

JULES VEINE

Le Voyage dans les spasmes

De l'extase comme moyen de transport sidéral.

À paraître

STUDIO LOU PETITOU ET PIERRE CHARMOZ

La Canine impériale

Hiver 1853, une menace pèse sur Paris.

L'enquête est menée par Vidocq, Renan et les saint-simoniens.

L'ATOUR INFERNAL



Jules Veine

 'Atour
infernale



Sous la Cape

Les personnages de ce roman sont imaginaires.
Toute ressemblance avec des personnes vivantes
ou ayant vécu ne pourrait être que fortuite.

Ce roman a paru en 1982 aux éditions de la Brigandine.

1

Hubert de Rote-Bide saisit *Le menteur*, que Victor venait de décacheter et de poser sur le plateau d'argent, à côté des toasts beurrés (d'un seul côté) et grillés (des deux) et de la cafetière contenant trois grands bols de café fumant (pur Francia: 50 % Bretonnia, 50 % Alsacia). Comme chaque matin, il fit une rapide prière pour remercier Dieu de l'avoir créé à son image, riche et bien portant; puis il déplia *Le menteur*.

UN AGRICULTEUR INVENTE LE MOTEUR À LAIT

Ce titre prometteur s'étalait à la une du quotidien.

Monsieur Ribot, commençait l'article, un agriculteur de Flers (Orne), vient de mettre au point le premier moteur à lait, investissant les derniers francs de sa prime-sécheresse dans l'expérience.

Nous sommes allés lui rendre visite, dans sa coquette petite ferme de 400 hectares. Il nous a reçus, très cordialement, dans son bureau – une étable du XVII^e siècle, avec de vraies vaches – et, après nous avoir servi un verre de ce carburant révolutionnaire, il a accepté de nous raconter comment, à la force de l'épargne – première vertu de la campagne française –, de la persévérance et du poignet, il a réussi ce que certains de nos confrères considèrent déjà comme « le plus important moment de l'histoire des sciences et des techniques depuis l'invention du moteur à explosion par Denis Papin ».

Passons sur le maigre bagage culturel de nos confrères et laissons la parole à monsieur Ribot.

– *Monsieur Ribot, quand vous est venue exactement l'idée du moteur à lait?*

– *Eh bien... Je disais toujours à la Marie: v'là l'essence qui a encore pris vingt centimes. «Et le fuel qu'arrête pas de grimper», gémissait Marie. Puis elle ajoutait: «Si seulement, au lieu de passer ton temps à boire, t'inventais un moteur à lait!» C'était une plaisanterie, comprenez bien... Mais, à force d'y réfléchir, je me suis dit: «Dame! quand le lait se vend 3 F et l'essence plus de 4, c'est pas bien difficile de faire la différence.*

– *Je vois que vous avez pensé aux implications économiques de votre découverte...*

– *C'est qu'en Normandie, on a pas de pétrole, nous a répondu monsieur Ribot, et on n'a pas beaucoup d'idées non plus; faut bien qu'on se démerde avec le reste.*

– *Pouvez-vous décrire très brièvement le fonctionnement du moteur à lait?*

– *C'est très simple: ça marche comme les trayeuses, mais à l'envers: au lieu d'aspirer du lait, ça en crache dans le carburateur.*

– *N'y a-t-il pas des problèmes techniques spécifiques, une pollution inattendue, un inconvénient quelconque?*

– *Non! Le moteur à lait s'encrasse moins que celui à essence, surtout si l'on met de la crème fraîche ou du beurre à la place de l'huile... De plus, il ne rejette pas de gaz toxiques et vous avertit des défaillances mécaniques: quand ça sent le caramel, vaut mieux s'arrêter et laisser refroidir.*

– *Comment envisagez-vous la distribution du nouveau carburant?*

– *Le Crédit Agrippe-col va subventionner un projet de stations-service: les clients pourront choisir entre le lait écrémé, le demi-écrémé et le lait entier; bien sûr, nous conseillerons l'emploi de ce dernier, malgré son prix légèrement supérieur, pour ses hautes performances énergétiques.*

– Une question encore, monsieur Ribot: par très grande chaleur, n'y a-t-il pas un risque de fermentation?

– Nous avons prévu cela aussi: le lait sera stabilisé avec de la soude caustique; bien entendu, il sera interdit de siroter la dernière goutte à la pompe ou de la verser dans le biberon du nouveau-né.

– Ne craignez-vous pas de perturber le marché agro-alimentaire?

– Au contraire, les agriculteurs normands nous soutiennent: ils savent que le moteur à lait est la seule solution pour résorber les excédents de stocks, sans parler des tonnes de lait en poudre qui, au lieu d'empoisonner les gens, leur permettront de voir de nouveaux horizons.

– En quelque sorte, vous tenez l'indépendance énergétique du pays sur votre sein, si je puis me permettre cette image... À propos, êtes-vous au courant des travaux de ce viticulteur languedocien, qui travaillerait sur le premier moteur à vin rouge?

Monsieur Ribot a ri de bon cœur.

– Ce tordu! Un moteur à vin, ça ne marchera jamais en France: tous les conducteurs siphonneront les réservoirs.

– Une dernière question; avez-vous un slogan à proposer aux lecteurs du *Menteur*?

– Oui, un seul: Mettez une vache dans votre moteur, et vive la Normandie!

*

Hubert de Rote-Bide tourna la page, agacé. Ses actions dans le pétrole allaient baisser: après le nucléaire, le solaire, l'énergie laitière! Qu'est-ce qu'on allait encore inventer?

– Vivement que j'aille dans mon paradis fiscal... soupire-t-il, adressant une muette prière au dieu de la fraude fructueuse.

En page 2 du *Menteur*, le doigt de Victor, recouvert d'un gant chirurgical aseptisé, se posa sur les résultats du Loto.

Hubert de Rote-Bide avait joué cette semaine-là, pour la première fois de sa vie.

- Je crois que Monsieur a gagné le gros lot.
- Ah... Et c'est combien ?
- Huit millions de francs. Monsieur.
- Seulement ? Je pensais qu'avec une mise de deux francs, ça me rapporterait plus ; quand je place un franc dans les usines d'armement, je touche le double.

*

Hubert de Rote-Bide descendit de sa Rolls, après que Victor eut essuyé le bouton de la portière. Il pénétra dans le bar-café-restaurant *Chez Nénesse* et endossa son chèque.

Dehors, les petits oiseaux chantaient, ce qui agaça Hubert ; Victor fit taire les petits oiseaux.

- Qu'allons-nous faire de cet argent ? soupira le baron.
- Je suggère que Monsieur en fasse don à ses pauvres.
- Quelle horreur, frémit Hubert. Vous ne parlez pas sérieusement, Victor : ce serait entretenir la paresse du plus grand nombre au détriment du bien-être du plus petit.
- Que Monsieur en fasse cadeau à ses riches, dans ce cas.
- Non, non ! Ils croiront que ma fortune vacille et je perdrais leur soutien.

Victor chassa un ver de terre qui rampait à proximité de la chaussure droite du baron.

- Si Monsieur dépensait cet argent ?
- Je n'ai jamais su dépenser un centime de ma vie, en dehors du strict nécessaire, soupira le baron. Je n'aurai pas le temps d'apprendre...

Victor se tut, à bout d'arguments.

– Je suis angoissé par ces huit millions de francs, marmonna le baron ; je déteste l'argent gagné honnêtement ou par chance, cela porte malheur. Victor ! je ne me sens pas très bien, je crois que je vais rentrer à pied.

Pour la première fois de sa vie, le baron mit un pied devant l'autre et recommença ce difficile exercice, en dehors du cadre protecteur de ses immenses salons ou de son parc. Victor, au volant de la Rolls, le suivait au ralenti.

Les passants se retournèrent sur le passage de la Rolls. Hubert passait inaperçu : il était de petite taille, légèrement ventripotent à l'approche de la quarantaine, ni particulièrement beau, ni spécialement laid, vêtu avec négligence.

Une jeune femme lui sourit. Elle était court vêtue, assez mignonne. Elle s'adressa à lui d'une voix qu'il trouva chaleureuse, bien qu'ignorant le sens exact de ce terme médical.

– Tu viens, beau brun ?

Hubert la détailla. Derrière lui, la Rolls s'arrêta. La fille écarta sa veste, écarquilla un œil et plissa l'autre. Un frisson parcourut l'échine d'Hubert qui cessa de compter des millions et fixa deux splendides rotondités jumelles qu'il n'arriva pas à identifier.

Il se tourna vers la Rolls.

– Victor, comment se nomment ce genre de choses, déjà ?

– Une femme. Monsieur.

– Cela s'achète-t-il ?

– Certainement. Je suggère même à Monsieur de se méfier de celles qui se donnent pour rien.

Hubert eut un haut-le-cœur.

– Rassurez-vous, cela va à l'encontre de mes principes.

La jeune femme prit place à l'arrière de la Rolls et Hubert continua sa marche, un peu rasséréiné : une journée commencée par un achat ne peut pas être complètement mauvaise.

Quelques mètres plus loin, une autre jeune fille, aussi souriante et avenante que la première, écarquilla un œil, plissa l'autre et écarta les pans de sa jupette : Hubert vit une touffe de poils noirs encadrant une ligne d'un rosé qu'il trouva un peu excessif, mais fort seyant.

– Est-ce un modèle différent ? demanda-t-il à Victor, qui roulait à ses côtés.

Il négligea les insultes que la première jeune femme lançait à la seconde, ainsi que les réparties très vertes de son objet de préoccupation actuel.

– Dans un sens, oui, Monsieur, bien qu'il présente des analogies frappantes avec le premier.

Dans un but d'analyse comparative ultérieure, la seconde jeune femme prit place à côté de la première. Dès qu'elle fut entrée dans le véhicule, celle-ci se jeta sur elle et la mordit. L'autre arracha le corsage de son ennemie qui, en retour, lacéra la jupette pimpante. Elles furent bientôt si nues et si enlacées que le baron, très intrigué, ne parvint pas à savoir ce qui appartenait à l'une et ce qui revenait du droit le plus naturel à l'autre.

– Vous aviez raison, Victor, on dirait qu'il n'y en a plus qu'une seule et, pourtant, je suis sûr d'en avoir vu deux.

Une légère excitation, qu'il attribua à l'air frais du matin, lui rosissait les pommettes. Une troisième femme l'accosta, une quatrième, une cinquième...

Quand Hubert parvint au portail de la demeure familiale, il ne put monter dans la Rolls, pleine à craquer de jeunes et jolies femmes. Il fut obligé de parcourir à pied les deux kilomètres de l'allée qui menait au château, ce qu'il n'avait pas prévu.

Tout en marchant, une idée le traversa, fulgurante.

– Cultivons l'imprévu, jubila-t-il, et dépensons notre argent.

2

Les quinze jeunes femmes que le baron avait si galamment invitées se prélassaient dans la baignoire familiale des Rote-Bide, cadeau d'un prince héritier à son aïeul Hubert XXV, qui l'avait rapportée lors de la campagne d'Italie (celle de François I^{er}). En attendant l'arrivée du maître des lieux, elles se lavaient consciencieusement les unes les autres, mêlant les éponges et les langues, barbotant et tripotant.

– Qui c'est, ce tordu? demanda une blonde décolorée qui avait coloré l'eau.

– Hubert de Rote-Bide, le magnat de l'acier.

– Ah! celui que l'on appelle le Baron Steel. Quelques-unes avaient disparu au fond de la baignoire et jouaient à bidet-siphon. Les glouglous évoquaient les mers chaudes, très chaudes même.

À travers le trou de la serrure, agrémenté d'un judas, le baron reluquait les naïades emmitouffées dans la mousse bleuâtre du bain.

– Victor, je crois que je suis ému.

– Je suggère à Monsieur qu'il ne fasse pas attendre ces dames trop longtemps.

– Vous avez raison: les femmes, c'est comme le soufflé, on les attend, mais elles n'attendent pas; sinon, elles se dégonflent.

Victor fut surpris de l'étendue de la culture de son maître, qui détestait les soufflés et ne connaissait rien aux femmes –

selon lui. Il essuya la poignée de la porte de la salle de bains, écrasa discrètement un cafard et deux morpions oubliés par l'une des charmantes demoiselles. Hubert de Rote-Bide, quarante-cinquième du nom, fit une entrée triomphale dans la pièce d'eau, suivi par le fidèle Victor.

Le baron était vêtu d'un peignoir en acajou, brodé aux armes citoyens. Quand il fut nu, il posa le pied sur le ventre d'une jolie femme et frissonna.

– Victor! c'est trop chaud: brassez-moi ça.

Victor remonta ses manches et empoigna les fessiers d'une main, les jambes de l'autre. Le bain poussait de petits soupirs et des gloussements accueillants.

– Le bain de Monsieur est prêt.

Hubert monta les trois marches de l'escalier marqueté et entra dans la baignoire. Jamais il n'aurait cru si facile de marcher sur l'eau. Ses pieds écrasaient des bouches gourmandes, aplatissaient des ventres dodus, malaxaient des seins dont la pointe, dressée, lui chatouillait la plante.

Il sentit *quelque chose* durcir au bas de son ventre.

– Victor! Victor! Que m'arrive-t-il? dit-il, effrayé.

– Monsieur, c'est la nature qui dresse la tête.

– Quelle horreur! Enlevez ça tout de suite; je déteste la nature.

– Puis-je suggérer à Monsieur qu'il invite une de ces gracieuses personnes à l'aider à faire disparaître ce qui lui cause tant d'effroi?

Aussitôt, une bouche avala la chose. Hubert sentit des fourmis galoper le long de son échine; plus encore que la nature, il abhorrait les insectes.

– Je suis malade, assurément.

La bouche se retira et une autre prit sa place: les lèvres étaient charnues et ressemblaient à de la marmelade de castille

dont elles avaient la couleur et la consistance. Une main happa celle du baron et la conduisit entre deux cuisses. Hubert ferma les yeux et serra les dents : tout petit, il détestait jouer à : « Ferme les yeux, ouvre la main ! » Ses cousines, la branche Salsifis des Rote-Bide, lui fourraient toujours dedans des limaces ou des morceaux de verre pilé, quand ce n'était pas le dentier du trisaïeul.

Il fut surpris par le velouté de l'endroit et en explora les abords : un de ses doigts dérapa et s'enfonça. Il le retira vivement en poussant un cri.

Les filles rigolèrent.

Un fessier monta vers son visage et il fut contraint d'admettre, après y avoir enfoui la bouche, que ça n'avait pas goût d'huile de foie de morue, contrairement aux derrières de ses cousines (où il avait même une fois croqué une vilaine araignée).

Deux filles s'abouchèrent, enroulant leurs langues. Deux autres s'allongèrent, tête-bêche, pour éponger le bain moussant. Depuis longtemps, l'eau avait fui ce lieu de perdition.

Comme chaque matin, Hubert fit pipi dans son bain.

– Oh ! le cochon ! dit la fille, en le recrachant.

Les autres filles rigolèrent de plus belle et, comme la femme imite l'homme en toutes choses, firent pipi à leur tour. Comme l'homme imite la femme dès qu'elle fait des bêtises, Victor fit pipi dans son pantalon.

Hubert trouva les jets fort jolis et demanda aux jeunes femmes d'y mettre un peu d'harmonie. Il dessina des fontaines, fit bondir des cascades, jaillir des résurgences et des sources multiples.

Déjà, il projetait la construction de barrages hydrauliques.

– Nous allons œuvrer, par le biais de la Nature, à augmenter le potentiel énergétique du pays, confia-t-il à Victor.

– Monsieur va encore s'enrichir, soupira le valet, compatissant.

– Hélas! mon pauvre ami... Est-ce ma faute si les idées les plus généreuses sont aussi les plus fructueuses?

Il se souvint alors qu'il devait poursuivre des études comparatives sur les femmes et approfondir ses connaissances de l'éthologie féminine.

– J'offre mille francs à celle qui mordra le sein gauche de sa meilleure amie et deux mille francs à la seconde.

Aussitôt, les demoiselles se ruèrent l'une contre l'autre. Achille ne mit pas tant d'ardeur à écraser de son talon rageur la vilaine frimousse d'Hector, ni les Curiaces à percer les bedaines flageolantes des Horaces. Le sang jaillit sous les coups de dents; des ongles taillés en pointe s'enfoncèrent dans le gras de la fesse ou sectionnèrent sans ménagement des pointes de néné. Certaines mordaient à pleine bouche les clitoris qu'elles avaient langotés avec tendresse la minute avant; d'autres fouillaient d'un doigt assassin les douces cavités qu'elles venaient de ramoner avec délicatesse.

– Mesdemoiselles! Mesdemoiselles! s'alarma Hubert. Je vous ai proposé un combat singulier, non un pugilat. Par votre précipitation, vous avez perdu, les unes, le plaisir de faire souffrir en gagnant de l'argent, les autres celui d'en gagner plus encore pour prix d'une souffrance passagère. Je suis le seul à y gagner, en vérité: j'ai trouvé votre petite exhibition très attrayante et économique; vous n'aurez pas un centime de plus que ce qui était convenu.

Les jeunes filles cessèrent immédiatement les hostilités.

Mais Hubert avait déjà quitté la salle de bains.

Après ce petit aperçu de sa psychologie singulière, nous retrouvons le baron assis à son bureau, lisant avec tristesse les nouvelles du jour.

INSURRECTION À AMBRIÈRES-LES-VALLÉES

titrait *Le menteur*.

Le curé est pendu au coq du clocher, le maire écrasé sous les roues de son tracteur. Les insurgés ont déclaré le village commune libre. Il est à craindre que de tels incidents, qui déshonorent...

On frappa à la porte.

– Entrez !

– Ces dames réclament leur dû, Monsieur.

– Eh bien, comme nous ne sommes convenus de rien, mais qu'il faut toujours payer les services et les fournitures, versez-leur un franc symbolique, que vous prélèverez sur votre maigre salaire.

Victor accompagna les jeunes femmes, armé d'une mitraillette, et revint dans le bureau du baron.

– Victor, commença Hubert, le monde n'est qu'une lande de désolation et une montagne de lassitude. On s'étripe à Ambrières-les-Vallées (Mayenne), on s'égorge à Vouvant (Vendée), on se parricide à Langoiran (Gironde) et l'on invente des moteurs à lait en Normandie...

– Monsieur a raison : l'air que respire Monsieur devient irrespirable.

– Victor, où en sont vos recherches sur les paradis fiscaux ?

– Elles avancent, Monsieur.

Victor déploya une carte. Hubert se pencha et vit une grande surface bleue avec une tache toute blanche au centre.

– Qu'est-ce ?

– La dernière île vierge de la terre, Monsieur.

- Quelle est l'échelle de la carte?
 - 1/500 000, Monsieur. L'île mesure 25 327 m de circonférence et 386 932 m² de superficie.
 - C'est un petit paradis...
 - Mieux vaut un petit paradis fiscal qu'un grand enfer industriel.
 - Ne pourrait-on pas y annexer un purgatoire artisanal et agricole?
 - De nos jours, le purgatoire n'est plus l'antichambre du paradis : ce serait plutôt le dépotoir de l'enfer.
 - Laissons tomber. Et la mer autour, quelle surface?
 - Je n'ai pas fini les calculs, mais cela approche des deux tiers de la surface totale de la Terre.
 - Nous sommes donc bien isolés.
 - Parfaitement, Monsieur.
 - Partons, alors!
- Victor rota, puis péta, ainsi que devaient le faire les domestiques de la famille Rote-Bide avant d'annoncer quelque chose de désagréable, ou de simplement contrariant, à leur maître.
- C'est que, Monsieur, l'île n'est pas encore *construite*.
- Hubert péta, puis rota.
- Que voulez-vous dire?
 - De nos jours, reprit le domestique, les îles vierges sont rares et chères. La dernière vient d'être vendue à un banquier japonais. J'ai donc acheté un haut-fond corallien, en plein océan Pacifique. Les opérations de remblaiement sont d'ores et déjà commencées. Les dragueuses fonctionnent jour et nuit.
 - Ainsi, dit Hubert, songeur, on ne découvre plus d'îles désertes, on les fabrique.
 - Ce sera la première, Monsieur! s'empressa d'ajouter Victor.
 - Il est à craindre que ce ne soit la dernière...

Victor sortit. Il revint au bout de quelques minutes, une carte de visite, cornée en haut à gauche, sur son plateau d'argent.

« Monsieur Grippe-sou, lut Hubert, délégué de l'Association des perdants du Loto. »

– Que me veut cet homme ?

– Que Monsieur verse la totalité de ses gains au bénéfice de son association.

– Faites-le entrer.

Monsieur Grippe-sou pénétra dans le bureau, dont il contempla les meubles laqués et le laquais meublé. C'était un petit homme à barbichette (ce genre de barbu qui se rase le bouc *au-dessous* du menton pour qu'il le recouvre quand il relâche la peau). Hubert, en le voyant, eut l'intuition qu'il était employé à la recette des contributions indirectes, et végétarien.

– Asseyez-vous, Monsieur. Comme il n'y avait qu'un siège dans la pièce (le fauteuil d'Hubert), monsieur Grippe-sou dut s'asseoir sur le tapis très confortable dont l'unique inconvénient était qu'il lui fallait se dresser sur la pointe de ses fesses maigrichonnes pour pouvoir poser le menton sur le rebord du bureau.

– Votre requête est déraisonnable ! attaqua Hubert.

– Et pourquoi, siouplait ? se rebiffa le délégué.

Il se redressa un peu ; son bouc resta *en dessous* du bureau tandis que son menton passait au-dessus.

– Parce que, si je vous fais ce cadeau du gros lot, votre association n'aura plus lieu d'être et vous perdrez votre intéressante situation.

Slick ! le menton rejoignit le bouc, sous la table.

Monsieur Grippe-sou quitta la pièce. Victor apporta une seconde carte de visite, cornée en bas, à droite. « Monsieur Hurl Barbe, pornographe », lut Hubert.

- Que me veut celui-ci ?
- Que vous versiez le montant du lot à l'Association de défense des écrivains pornographiques, dont il est le fondateur.
- Faites entrer.

Un sympathique jeune homme mit ses pieds dans les traces de M. Grippe-sou. Il s'assit sans façon sur le rebord du bureau.

- Cela rapporte donc si peu d'écrire des ouvrages pornographiques ? demanda Hubert avec intérêt.

Hurl Barbe soupira.

- Encore moins que cela. C'est un métier difficile et dangereux : il faut aller sur le terrain étudier des enchevêtrements psychologiques ; braver le courroux des maris jaloux, les ardeurs des nymphomanes et les maladies professionnelles, nombreuses et non reconnues par la Sécurité sociale.

– Peste !

- Non, mais d'autres, tout aussi dévastatrices : nous ne sommes plus qu'une poignée, combattant vaillamment tréponèmes et gonocoques, staphylos et rhume des foins. De plus, notre éditeur refuse de nous augmenter. Il est à craindre que nous disparaissions dans les prochaines décennies.

- Je veux bien faire un effort, concéda Hubert, attendri. Faites-moi parvenir votre dernier livre, je vous l'achèterai : vous avez sûrement une petite réduction ?

Le jeune homme le remercia et sortit de la pièce.

- Il y en a encore beaucoup ? demanda le baron à Victor. Le domestique consulta le planning.

- L'Association pour la réhabilitation des faux-témoins, celle pour l'amélioration du cadre de vie des cadres, l'Association des riens du tout, celle pour la défense des causes perdues, le Regroupement des petits et moyens spéculateurs, l'Ordre des Crois de bois/Croix de fer, la Congrégation du congélateur spirituel pour la sauvegarde des valeurs éternelles, l'Association

pour la défense de la pollution nocturne, la Secte des mangeurs de fourmis rouges, la Fondation...

– Arrêtez! Arrêtez!

Hubert prit sa tête entre ses mains.

– Lâchez les chiens et embarquons immédiatement.

– Il y a aussi une jeune femme, Corinne Belledent, qui insiste pour voir Monsieur.

– Que propose-t-elle?

– Rien.

– A-t-elle quelque chose à vendre?

– Non.

– Est-elle belle?

– Plutôt moche.

– Que veut-elle, alors! s'impacienta Hubert.

– Elle n'a rien précisé.

Hubert était intrigué.

– Faites-la entrer, Victor.

Le domestique sortit. Trop tard, le baron se souvint de ses recommandations sur les femmes qui se proposaient pour rien. La jeune fille venait d'entrer dans le bureau.

– Papa!

3

Robert Padepot pénétra dans les locaux luxueux de l'ANPE et se mit à la queue, sa petite carte jaune pisseux à la main. À droite, la file des cadres ne comptait que cinq bonshommes, la sienne deux cent cinquante. Ses dents grincèrent.

Il attrapa le journal de petites annonces diffusé gratuitement par l'Agence, *La Soupe populaire*, et consulta les offres d'emplois.

« Recherche magasinier pouvant travailler dans des conditions de température très basse – Écrire à la Morgue, rue... »

« Embauche immédiate : un derviche tourneur, un maniaque de la tronçonneuse, deux déterreurs de cadavres. Écrire à M. Marteau... »

« Beau brun recherche B.B., tr. quar., musc., fouet., s. m., si poss. extrav., nour. et log. ass. »

Devant lui, un type lisait *Le Parisien enchaîné* :

NOUVELLES DU FRONT DES CÉVENNES

La libération du Vigan (Gard) n'est plus qu'une question d'heures. Les blindés de la Brigade d'intervention ont pris position sur les collines environnantes et pilonnent la ville. Pont-d'Hérault et Ganges (Hérault), toujours aux mains des insurgés. On reste sans nouvelles de l'envoyé spécial du Vatican.

Sur la page de droite : EXPLOSION DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE FESSENHEIM, 600 000 MORTS. *Commentaire*

d'un haut responsable de l'EDF: « Tout va bien, nous avons la situation en main. »

L'autre, qui s'appelait Marcel Laguigne, se tourna vers Robert Padepot et lui sourit.

– On est des petits veinards, tu trouves pas? On est encore en vie.

– Ouais! pour combien de temps? Ils parlent de détruire le nombre des chômeurs de moitié...

– T'as vu les petites annonces?

– Rien de très passionnant...

– Et le baron Steel?

– Qui c'est?

– Fais voir le canard...

Marcel Laguigne tourna quelques pages.

– Tiens, là!

« Embauche immédiate: la Rote-Bide and Co. recherche: coffreurs, soudeurs, terrassiers, grutiers, cadres marketing, souffleurs de verre, briseurs de grève, ajusteurs manutentionnaires... »

– C'est sérieux?

– Il paraît: le baron se fait construire une île déserte dans l'océan Pacifique. Autant vivre sous les Tropiques que de crever ici.

*

Jean Dément, un jeune ingénieur, se trouvait chez lui, entouré de créatures de rêve qui versaient du champagne sur une étrange maquette.

– Riche! je vais devenir riche! cria Jean Dément.

Il enfonça sa langue dans la bouche de la créature de rêve qu'il tenait sur ses genoux, puis se remit à crier:

– Je suis jeune, je suis beau, je vais devenir riche. Mes chéries! savez-vous pourquoi vous êtes réunies chez moi ce soir?

– Oui! oui! oui! scandèrent les mignonnes, en fourrant leurs jolis doigts n'importe où.

– Parce que tu vas devenir riche, jeune bien foutu! rigola la moins saoule.

– Plus précisément parce que, demain, j'embarque sur le *Money is Money*, le yacht du richissime Hubert de Rote-Bide.

– Ouah! le vilain, il nous quitte déjà, c'est pas gentil...

On le bouda un peu puis les cajoleries devinrent plus licencieuses que scientifiques. Une belle rousse se montra particulièrement ardente avec l'ingénieur. Elle monta sur la table et commença à faire pipi sur la maquette.

– Ne l'abîme pas! dit Jean Dément d'une voix embrouillée, c'est la maquette de la Tour des Enfers, dont j'ai dessiné les plans pour le baron Steel.

– Hi! hi! firent les filles.

Si l'ingénieur avait été moins aviné, il aurait entendu le ronronnement d'une minuscule caméra que la rousse avait mise en action en appuyant sur son clitoris. Elle balaya la maquette, de façon que les moindres détails puissent être enregistrés par l'appareil. Puis elle sauta sur un groupe de nymphes, qui s'effondra, pêle-mêle sur le bel ingénieur.

– C'est quoi, cette Tour des Enfers, demanda la rousse entre deux rots.

Une fille happa le sexe de l'ingénieur dans sa bouche, une autre lui lécha les orteils, ce qui lui délia la langue.

– Ce sera la plus grandiose construction humaine jamais réalisée: 800 mètres de haut; 250 étages, vingt-cinq ascenseurs, un jardin d'altitude, dix cinémas, trois orphelinats, deux casernes et trente-six églises. La tour pourra accueillir

30 000 personnes. Le baron a décidé que le plus pauvre habitant de Rote-Bide City vaudra au moins cinq cents millions de francs lourds.

– Bigre, c'est une somme. Où va-t-il trouver tout ce monde?

– Tout est déjà vendu, mes belles: ce sera la ville la plus riche du monde, la plus petite aussi, puisqu'elle n'aura qu'une maison, *celle-ci*.

Avec ce qui lui restait de libre, son orteil gauche, il désigna la maquette: la tour était une sombre construction de verre et d'acier, s'évasant de la base au sommet en un cône renversé. De chaque étage pendait une végétation de lianes et de plantes tropicales, que l'ingénieur avait représentées sur la maquette par des scoubidoues et des chewing-gums mâchouillés. La tour occupait le centre exact de l'île artificielle; la base était constituée de jardins, de terrains de jeux, de piscines, etc.

– De plus, elle sera inexpugnable: dotée de l'armement le plus moderne et des hommes les plus compétents pour s'en servir, elle pourra repousser une armée entière. Un bouclier magnétique la protégera des projectiles destinés à la détruire.

Tandis qu'il vantait les mérites de sa ville, la rousse avait discrètement appuyé sur son téton droit et mis en marche un magnétophone microscopique greffé dans le sein.

Une fille déboucha une nouvelle bouteille, déchira l'emballage de tablettes de chocolat, ouvrit un énième paquet de gâteaux.

– Des puits d'amour!

– Versons-y nos cœurs.

Les puits d'amour circulèrent de bien étrange manière: une fille en introduisait un dans la vulve de sa voisine et allait le croquer du bout des dents. Le jeune et intelligent ingénieur

se mêla à ces jeux polissons, lui qui avait une réputation de garçon sérieux, aux Arts et Métiers.

– Au cul les Gadzarts! s’entendit-il jurer.

Il attrapa une fille et s’enfonça en elle, gâchant passablement le gâteau qu’elle n’avait pas eu le temps de retirer. Un fessier se cala sur la figure de l’ingénieur et le régala.

Après quelques trouvailles gastronomiques, l’ingénieur soupira :

– Il faut maintenant que je travaille : une petite mise au point de dernière minute.